

# CONTES A INVENTER DEMAIN

Anne-caroline Paucot

**UNE PRODUCTION DES PROPULSEURS**



## **Sommaire**

### **1. LE ONZIÈME JOUR**

*Dérive existantialiste autour d'une histoire racontée par Patrick Viveret un jour consacré au changement d'ère.*

### **2. LA BELLE AUX FLEURS DORMANTES**

*Libre interprétation futuriste de la Belle au bois dormant de Charles Perrault*

### **3. LA BETISE EST TOUTE NUE**

*Égarement projectif autour de « Les habits neufs de l'empereur » de Christian Andersen*

### **4. QUI VEUT GAGNER DU BONHEUR ?**

*Vision télévisée et téléportée dans un avenir connecté des « Souhaits ridicules » de Charles Perrault*

### **5. DECONNECTION**

*Conte inspiré par une défaillance de connexion Internet lors d'un dimanche de Pentecôte pluvieux.*

### **6. LA GUEULE DU LOUP**

*Toutes ressemblances avec « Le petit chaperon rouge » de Perrault, Grimm et autres célèbres conteurs ne sont pas fortuites mais néanmoins assez lointaines.*

### **7. SAND GRILLON**

*Composition poussiéreuse aspirée par Cendrillon de Charles Perrault, des frères Grimm et consorts*

8. MA VIE EN OFF

*Récit insufflé par le vide existentiel d'échanges sur les réseaux sociaux et une déflagrante envie de se déconnecter.*

9. PRISE DE VUE

*Conte inspiré par une réalité passée inaperçue dans un monde où l'on fait plus attention au bruit de l'arbre qui tombe qu'à la forêt qui pousse.*

10. PRINCE AU POIS CHICHE

*Plantation légumière bouturée par la Princesse aux petits pois de Christian Andersen.*

11. LE VILAIN PETIT ROBOT

*Robotisation frénétique du « Vilain petit canard » de Hans-Christian Andersen.*

12. PUCE-TOI DE L'OIE

*Une composition cosmétique de la Gardienne d'oies.*

13. LE PETIT POU SAY

*Errance fraternelle animée par le Petit Poucet de Charles Perrault.*

14. PLANCHE NEIGE ET LES SEPT FONTANIERES

*Histoire noyée dans un bain de souvenir d'une version sans bulles de Blanche neige et les sept nains.*

15. LA MONNAIE DE SA PIECE

*Une dérive monétaire trébuchante est à mettre au crédit de la multiplication des monnaies complémentaires.*

# 1. LE ONZIEME JOUR

---

*Dérive existentialiste autour d'une histoire racontée par Patrick Viveret un jour consacré au changement d'ère.*

Il était une fois un palais des temps modernes pompeusement nommé Palais des congrès. Cet édifice appartient à un roi de la finance. Comme ce dernier a un ego surdimensionné et peu étanche, il le regonfle en convoquant régulièrement ses princes à célébrer ses mérites dans ce lieu.

Tous viennent de gris vêtus afin d'être en phase avec leurs sinistres pensées. Pendant de longues heures, ils chantent les louanges de leur majesté. Quand ce dernier est aux anges, il les incite alors à redoubler d'efforts pour améliorer la valeur marchande de son royaume. Les princes sont dociles. Ils hochent la tête en signant d'acquiescement. À force d'être pressurisés comme des citrons, ils n'ont plus aucun zeste de révolte et se contentent de bayer aux Corneilles.

Leur lassitude fatigue le monarque qui s'installe dans un canapé et sonorise la salle avec un bruyant ronflement. Un de ses sbires prend alors la relève. Un jour, l'un d'entre eux, repérant leur tendance à invoquer le soutien des cousins des corbeaux, se met à jouer les oiseaux de mauvais augure en leur disant :

— Chers sujets et objets du roi, vous avez une vie princière, car votre roi s'occupe de vous jour et nuit.

Des dizaines de bâilleurs ferment leur bouche et grommèlent en chœur :

— Le roi s'occupe de nous ! Foutaises ! Il nous oblige surtout à travailler jour et nuit pendant qu'il rejoint les bras de Morphée.

— Bandes d'ingrats, traîtres, félons, perfides, mécréants,

égoïstes, décadents, fourbes... Le roi est bon. Le roi est grand. Le roi est généreux... Il convoque chaque jour toutes les fées pour vous faire oublier que vous êtes des pauvres mortels. Ce nirvana peut avoir une fin. Après le beau temps peut venir celui des nuages, dit-il en claquant des doigts.

Grâce à la magie de la réalité augmentée, son claquement fait apparaître des nuages gris dans le ciel étoilé du Palais des congrès.

Sur ces bulles aussi grises que les costumes et les pensées de l'assemblée, des menaces diaboliques clignent. On peut lire :

« Dans 15 jours, 10 villes de plus de 1 million de personnes seront englouties. » « Dans 20 jours, les robinets à pétrole seront définitivement fermés. » « Dans 17 jours, un virus empêchera toute communication par Internet. » « Dans 11 jours, une crise financière mondiale fera exploser tous les marchés financiers. ».

Après quelques minutes de consternation, les tristes tentent d'attraper les bulles.

Ils saisissent tout d'abord la bulle « Plus de pétrole ». Elle ne leur fait pas peur. Ils s'amusent même de cette menace qui aurait sans doute fait paniquer leurs géniteurs. Aujourd'hui, la fermeture des robinets de l'or noir ne changera pas le cours de leur vie. Ils pourront toujours se déplacer confortablement, car leurs rutilants carrosses sont équipés de piles à combustible. Pour les longs trajets, ils emprunteront encore ces grands oiseaux volants qui franchissent les océans en captant et transformant des énergies naturelles. De plus, grâce aux nanotechnologies, les différents matériaux n'utilisent pas une goutte de pétrole.

Ils agrippent ensuite la bulle « Engloutissement des villes ». Elle ne semble pas très menaçante. Après des dizaines de catastrophes et la perte de centaines de millions de personnes, l'ONU a rodé le déplacement massif de réfugiés climatiques dans les divers déserts du monde. Les instances mondiales ayant supprimé toutes les communications avec ces exilés, leurs revendications ne sont pas entendues. Le problème est donc considéré comme réglé.

La bulle « Explosion d'Internet » les fait aussi sourire. Depuis 15 ans, les virus ont privé de communication à plusieurs reprises plusieurs centaines de millions de personnes. Comme lors de ces événements, des milliers d'entreprises ont péri à cause de cette impossibilité d'échanger pendant parfois plusieurs jours, des réseaux de secours ont été mis en place. Il existe désormais des milliers de réseaux indépendants.

Il reste alors juste la bulle « Crise financière mondiale » qui obscurcit le ciel du Palais des congrès. Le sbire du roi hurle alors :

— Bandes d'ingrats, traîtres, félons, perfides, mécréants, égoïstes, décadents, fourbes... Vous avez 10 jours pour vous préparer au pire.

A la fin de la phrase, les princes entendent des claquements de portes qui leur indiquent qu'ils ne pourront pas quitter le lieu pendant dix jours.

Le premier jour, l'ambiance est aussi grise que les costumes et les pensées. Les princes échangent sur cette crise à venir. Les uns soupirent en évoquant des distributeurs vides. D'autres racontent la queue qu'il y aura devant les banques. D'autres encore pestent contre ces banquiers qui préfèrent baisser le rideau plutôt que s'atteler à trouver une solution

à ce problème. Ils les traitent de bandits et regrettent les banquiers d'antan qui avaient une conscience professionnelle en or massif.

Le deuxième, les visions des princes sont encore plus grises. Ils broient même du noir en visualisant des brouettes charriant des billets pour payer une salade. Pire, ils aperçoivent des personnages avec des peaux de toutes les couleurs courir et voler ces brouettes comme on vole des poules. Les princes sont en colère, car ces méchants empêchent la libre circulation de leurs carrosses à combustible.

Le troisième jour, les princes constatent qu'il n'existe pas un noir, mais des noirs et des noirs très foncés. Ils frissonnent en entendant l'un évoquer la foule venue manifester sous leurs fenêtres. Avec effroi, ils voient des tatoués, handicapés, perforés, colorés, pas repassés, éméchés, fauchés piétinaient le gazon impeccable de leurs propriétés.

Le roi ouvre alors un œil, a un rictus d'agacement et malgré :

— Qu'ils manifestent ! Nous avons les moyens de les réduire au silence.

Le quatrième jour, l'ambiance est mortelle. Les princes comptent les morts résultants de ces sauvages répressions. Les tatoués, handicapés, perforés, colorés, pas repassés, éméchés, fauchés sont en deuil. Ils pleurent les leurs. La ville est morte. Les rideaux des magasins sont baissés. Il n'y a plus de transport en commun. Les entreprises sont arrêtées. Plus personne ne s'aventure à aller travailler pour gagner en un mois de quoi s'acheter une baguette.

Le cinquième jour, c'est l'enfer. Tous les princes semblent avoir croisé le diable. Ils voient leur ville envahie par des

loups sortis de leur tanière pour aller à la chasse à la nourriture. Tous les supermarchés, garde-manger, caves sont mises à sac. Ces bêtes sauvages volent sans discernement un œuf ou un bœuf à un veuf ou à une meuf. Et pire, ils ne les épargnent pas. Même eux ont une faim de loup.

Le sixième jour, ce désastre est si grisant qu'un prince se surprend à dire :

— Le malheur est la véritable égalité.

Comme ses confrères continuent à faire grise mine, il explique que dans ce chaos, il n'y aura plus de plus riches et moins riches. Tout le monde sera également pauvre. Les tatoués, handicapés, perforés, colorés, pas repassés, éméchés, fauchés et eux. Un sourire imperceptible colorie le visage des princes qui s'estiment un peu moins égaux que les autres.

Le septième jour, on voit rosir le visage des princes s'estimant lésés, c'est-à-dire tous les princes. Après avoir constaté la panne des ascenseurs sociaux, ces hauts perchés se sont jetés dans la gueule des loups en demandant de l'aide à des tatoués, handicapés, perforés, colorés, pas repassés, éméchés, fauchés. Ils ont constaté que ces diables avaient des attitudes angéliques en acceptant de leur rendre service.

Le huitième jour, le ciel se colorie en bleu quand les princes s'assoient à la table des tatoués, handicapés, perforés, colorés, pas repassés, éméchés, fauchés. Ils échangent, rient, comprennent que la richesse du cœur ne connaît pas la crise. Ils découvrent qu'un compte en banque aussi solide soit-il ne transforme pas la vie en conte de fée.

Le neuvième jour, un rayon de soleil éclaire le Palais des congrès. Un prince illuminé par l'astre en profite pour se

mettre au piano et jouer debout, assis, couché, heureux. Quand ses confrères l'applaudissent, il jure que demain il abandonnera ses habits de prince pour adopter ceux plus colorés d'un tatoué, handicapé, perforé, coloré, pas repassé, éméché, fauché. Il échangera des aubades contre quelques salades. Il sera enfin infiniment riche de sa passion.

Le dixième jour, les princes annoncent la couleur. Ils sont heureux. Demain, grâce à la crise, ils pourront enfin gagner leur vie et ne plus se limiter à gagner de l'argent. Ils auront du travail, mais ils ne seront pas enfermés dans un travail qui les empêche de vivre. Ils pourront être en phase avec la nature et ceux qu'ils aiment. Après avoir perdu le bon sens, leur vie aura enfin du sens.

La nuit, ils rêvent en couleur et le matin, ils attendent, le cœur léger l'annonce du krach boursier. Ils comptent les heures qui leur restent avant de pouvoir abandonner leurs costumes gris d'esclave d'un roi de la finance mondiale.

Les heures passent. Le roi continue à émettre ses ronflements sonores. À la onzième heure du onzième jour, les princes commencent à perdre leurs couleurs. La roue du temps continue. Quand elle entame le dernier tour de cadran avant le douzième jour, les princes sortent leurs smartphones et tous ensemble cliquent leur démission.

Une minute plus tard, la nouvelle se traduit par une crise financière mondiale. Le roi se réveille. Depuis, il n'a plus eu de repos, car la crise financière est une histoire à dormir debout.



## 2. LA BELLE AUX FLEURS DORMANTES

---

*Libre interprétation futuriste de la Belle au bois dormant de Charles Perrault*

L'histoire commence des années auparavant dans un espace de coworking ouvert par des entreprises désireuses de minimiser tant leur taxe carbone que les grognements de leurs collaborateurs sur l'archaïsme malsain des transports en commun. Gérard Clocher et Adam Haiève, deux geeks en overdose permanente de numérique sont avachis dans des fauteuils à bulles. Tout en tapotant sur leurs claviers, ils se livrent à leur activité favorite : pester contre Google. Ils ne supportent plus que l'entreprise californienne fouine dans leurs données personnelles pour les vendre à des commerçants. Alors qu'ils ont presque épuisé leurs quotas de marmonnements contre le géant, Adam Haiève s'exclame : — Pourquoi on ne lancerait pas un moteur de recherche sans publicité !

— Parce que sans carburant pour le faire fonctionner, il ne risque de trouver que le paquet de dettes des utopistes qui croient que le gratuit ne se paye pas.

— On pourrait faire payer l'accès un euro. Je suis certaine que des millions, voire des milliards de personnes seraient prêtes à effectuer cet investissement symbolique pour surfer sans publicité.

— Je vois, réplique Gérard. Tu crois encore dans le meilleur des Mondes, alors que depuis deux mille ans Jésus se venge sur nous de n'être pas mort dans un canapé.

Adam envoie un sourire amusé à son copain. Gérard est un aficionado de Cioran. Quand il n'a rien à dire, il sert un

aphorisme de son maître et si possible le plus mal à propos. L'idée d'Adam fait pour autant son chemin dans la tête de Gérard. Il réussit même à alléger plusieurs milliers d'euros à son ami. Bien entendu à l'instar de ce Jésus aigri, il lui prophétise une multiplication divine de son capital initial. Avec cette manne, Gérard Clocher crée FautBulles en référence aux fauteuils à bulles qui ont fait pétiller l'idée.

Au loto des idées, Gérard clocher gagne le gros lot. Un an après son lancement, FautBulles, a 150 salariés. Trois ans plus tard, FautBulles rachète Google.

Quand il est au sommet de la gloire, Gérard Clocher envisage de se lancer dans une autre grande œuvre : la construction de sa vie personnelle. Une affaire que ce génie a considérée jusqu'alors être réservé aux cafards et autres morts-vivants.

La première pierre de cet édifice consiste à sélectionner une âme sœur dans un catalogue de beautés garanties sans engrais ni aigreurs. Après avoir effectué un savant tri scientifico-libidineux, il épouse la dame qui se nomme Lilipull. Considérant que vivre dans un endroit souillé par des lignées de Z » humains, Gérard fait ensuite construire une île artificielle et y installe le gratte-ciel le plus haut du monde. La maison étant un peu grande, notre héros décide d'avoir une fille qu'il nommera Belle.

Pour concevoir Belle, Gérard Clocher invite sur l'île les sept plus grands experts en génétique du monde afin qu'ils lui élaborent le génome d'un enfant parfait.

Sir Hister » Beauty est le premier à intervenir. Ce rugbyman passé sous un rouleau compresseur est expert en gène beauté. Sa laideur naturelle l'a incité à décortiquer

le génotype de tous les mannequins du monde. Il propose d'intégrer le gène « Princesse fatale bleu42 » dans la composition génétique du futur enfant.

Le célèbre docteur Slim garantit ensuite qu'avec son bouquet garni, Belle gardera santé et ligne de sa naissance à sa mort. Même avec des orgies de hamburger et de chantilly, sa silhouette restera exemplaire. La peau de Belle naturellement « collagénée » commencera à se détendre à 90 ans.

Edgar M., spécialiste incontesté du gène de l'intelligence, offre un arrangement génétique élaboré à partir de gènes d'Einstein, Pasteur, Foucault, Coluche, Kant et Martine Lambert. La présence de cette inconnue surprend Gérard Clocher. Edgar M. le rassure en expliquant que Martine Lambert est un personnage imaginaire. Comme l'imagination est la meilleure compagnie de transport du monde, cette intrusion va permettre à l'enfant d'aller loin dans la vie.

Le Docteur Super, leader en géno-oncologue, certifie que tout risque d'emballement cellulaire est exclu. Il intègre dans le patrimoine génétique de futur bébé un gène garde-chiourme supprimant toutes les cellules qui s'amuseraient à vouloir se diviser de manière imprévue. Belle pourra oublier qu'hier le cancer était une maladie mortelle.

Lord Cacforty, le chantre de la business génétique dote l'enfant de la bosse des affaires. À l'entendre, Belle gonflera de manière exponentielle la fortune de son père. Grâce à elle, FautBulles connaîtra une épopée fabuleuse et la planète respira au rythme de ses évolutions.

Le Professeur Fire pose dans l'assemblage une chaleur humaine qui réchauffera le cœur des proches de Bulle. Comme Gérard estime que l'apport est insuffisant, le professeur

ajoute une aura dont la brillance attirera les foules.

Lord Mac Simple, le leader incontesté en philosophie du bon sens, explique que Belle aura des jambes à la bonne longueur avec des pieds qui touchent bien la terre et une tête dans les nuages. Grâce à ce dispositif de terrienne aérienne, l'enfant jonglera avec les imprévus, s'amusera avec le hasard, dansera avec les incertitudes.

Neuf mois plus tard, Belle pousse son premier cri. Gérard est si heureux qu'il invite sur son île le ban et l'arrière-ban. Ce jour-là, les sept experts en génétique sont aux anges, car ils ont la certitude d'avoir fabriqué un chef-d'œuvre.

Le bonheur de Gérard Clocher atteint le plus haut degré sur l'échelle de Richter avant de dégringoler aussi vite quand il distingue dans la foule des invités son ancien ami, Adam Haiéve. Craignant qu'Adam lui réclame outre les euros prêtés, sa part de bénéfice de l'entreprise, il ne l'a pas revu depuis l'époque de leur avachissement dans des fauteuils à bulles :

— Alors Gérard, tu n'as pas confiance en moi ?

— Adam. Quelle surprise ! Si, bien sûr que j'ai confiance en toi, bafouille Gérard en essayant de cacher sa gêne d'autant plus forte que ses conseillers lui avaient suggéré de faire appel à Adam Haiéve, généticien émérite en maladies récessives.

— Tant mieux, car, en souvenir de notre ancienne amitié, j'ai imprimé mon sceau dans le patrimoine génétique de sa fille.

— Oui... Enfin... La lâcheté rend subtile... On voudrait parfois être cannibale, moins pour le plaisir de dévorer tel ou tel que pour celui de le vomir... L'espoir est une vertu d'esclave.

Après avoir récité un chapelet de Cioran, Gérard ordonne

un décryptage immédiat du génome de sa fille. Une heure plus tard, le verdict tombe. Belle est porteuse d'une narcolepsie de l'ennui qui l'atteindra dans sa vingtième année. La maladie se traduira par un endormissement dès qu'une chose ou une personne l'ennuie.

Les vingt premières années de Belle font la joie de ses parents. Sa beauté, son intelligence, son charme n'ont d'égal que sa gentillesse, sa subtilité et sa finesse. Tout ce qu'elle efflore lui réussit. Elle est une publicité vivante pour le bonheur intégral. C'est la Bernadette Soubirou des déprimés. Un sourire d'elle et même les grabataires se mettent à danser.

Mais le jour de ses 20 ans, elle s'endort alors que son père lui raconte pour la centième fois la genèse de son entreprise dans des fauteuils à bulles. Il est tard. Il pense que sa fille est fatiguée, mais, le lendemain, il lance :

— Ce n'est pas la peine de se tuer puisqu'on se tue toujours trop tard.

Ce pessimisme emprunté à son philosophe préféré indique qu'il a compris que la maladie annoncée s'est déclarée. À partir de ce jour, sa fille s'endort dès qu'il évoque ses merveilleux placements boursiers, ses légendaires OPA ou ses subtiles stratégies financières.

Ses conseillers suggèrent à Gérard de parler à sa fille d'autre chose que de ses affaires. Il tente donc de l'intéresser à sa collection de voitures et liste les grands vins de sa cave. Belle s'endort.

Fatigué des endormissements de sa fille, Gérard Clocher décide de donner 1 million d'euros à celui qui réussira à faire passer l'ennui de sa fille. Les plus grands philosophes, humoristes, écrivains, scientifiques de la planète tentent de relever le défi. C'est un fiasco. Belle rejoint systématiquement

quement Morphée au bout de quelques minutes. L'un croit avoir trouvé la recette infaillible en passant les T'chtis, un succès cinématographique d'autrefois. Belle s'endort à la troisième scène. Un autre invite Cécilia, Carla, Laura, Francesca, Milena à raconter leur vie de femmes de président d'une République. Belle ponctue leurs récits de ronflements peu diplomatiques.

Après une série de tentatives infructueuses, il conclut que rien ne peut distraire sa fille de l'ennui et décide de la laisser dormir.

Belle dort longtemps, longtemps. Parfois, elle se réveille, mais c'est juste pour s'endormir de nouveau. Mais un jour, elle reste quelques secondes, minutes, heures, jours réveillés. Son étrange insomnie est provoquée par la vue d'un jardinier qui, dans le parc parental, parle aux fleurs et semble rire de leur réponse.

Le troisième jour sans sommeil, elle descend dans le jardin et demande à l'homme ce qui le rend aussi gai.

— J'aime les fleurs, répond Jérémie. Elles sont généreuses. Dès que vous vous occupez d'elles, elles s'épanouissent.

Jérémie lui raconte ensuite l'histoire de chaque fleur de l'île artificielle. Ce jour-là, Belle ne dort pas, ni les suivants. Elle ne se lasse pas d'écouter Jérémie le jardinier.

Gérard Clocher, soulagé de voir sa fille enfin réveillée, convoque le jardinier et lui donne le million d'euros prévus. Jérémie achète avec ce pactole les fleurs les plus extraordinaires qui existent. Un matin quand Belle ouvre ses volets, elle voit un parterre fleuri sur lequel on pouvait distinguer une phrase :

« Belle, je t'aime. Est-ce que tu veux m'épouser ? Jérémie. »

Belle et Jérémie se marient et ont de nombreuses insomnies. Elles sont si nombreuses que Belle est fatiguée. Elle a envie de se reposer, mais Jérémie, croyant l'ennuyer, rivalise d'attention pour la maintenir en éveil. À cause de cette absence de sommeil, il arrive ce que le jardinier craint le plus : Belle s'endort en l'écoutant.

Persuadé d'ennuyer sa Belle, Jérémie prend la décision de partir. Avant de quitter l'île, il envoie de la poussière intelligente sur toutes les fleurs de l'île qui s'allongent sur le sol et ferment leurs corolles.

Depuis, Belle ne dort plus. Elle pleure jour et nuit son amour perdu.